

s urbaines
l €

professionnel de
s d'énarque durant
de Paris, puis au
fin à la Société
t de ses souvenirs
20, voilà le propos
onze thèmes sans
tenus. On retient
occupation majeure
projets urbains tout
nents à privilégier,
ogements sociaux
ont elle se prévaut
J. C'est d'ailleurs
eut ignorer le rôle
e l'attention. Elle
es professionnels,
u multiplicité des
Vingt ans après,
rent de l'ouvrage
l, elle souligne la
nparée à celles de
Société du Grand
és ouvertes par la
etrouver dans cet
né ces politiques
naissance pour
ée au service de
vec plaisir parmi
e Dubois-Maury

SEMESTRIELLE



François Gervais
Il n'y a pas d'apocalypse climatique
***Modèles, mesures et prévisions :
se délivrer de l'éco-anxiété***
Éd. L'Artilleur, 2025, 192 pages, 16 €

François Gervais, physicien dont les compétences scientifiques sont incontestables, dénonce l'éco-anxiété contemporaine à propos du climat. Chiffres à l'appui et relecture systématique des données du GIEC, il nie l'accélération contemporaine et, plus encore, la responsabilité d'un carbone qui est une pièce essentielle de la vie et non le poison qu'il faudrait combattre car le CO2 est un fertilisant et le contraire d'un polluant. Le monde ne court pas à la catastrophe et l'apocalypse relève d'un vocabulaire qui n'est pas celui de la science. Une forte alliance « objective » entre les milieux scientifiques (pas toute la sphère toutefois), les politiques et les médias dont les compétences scientifiques sont aussi limitées que fortement discutables. Il faut rappeler que les progrès dans le monde sont plus importants que les dégâts du progrès, que nourrir et soigner les hommes relève de la science bien plus que la mise en œuvre d'une « transition écologique » qui sera excessivement coûteuse et socialement pénalisante. Les « progressistes » (illuminés et si fortement urbains) ont une curieuse conception de la justice sociale au nom du salut de l'humanité ! L'écologie est une religion, pas une science !

Alain Miossec



Jacques Guillaume
***Paradoxes et contradictions
de l'abondance énergétique***
L'exemple norvégien
Éd. L'Harmattan, 2024, 154 pages, 19 €

La Norvège est un pays riche. Elle fut de longue date un petit pays, peu peuplé et pauvre jusqu'à la découverte de réserves d'hydrocarbures sur la plate-forme continentale. Richesse potentielle qui venait s'ajouter à l'exploitation forestière et aux abondantes ressources en eaux. Comment éviter que cette abondance ne vienne altérer les conditions d'une vie sociale tournée vers la recherche ancienne d'une certaine égalité entre les hommes ? Tel est le paradoxe

BULLETIN N° 47 - SEPTEMBRE 2025 - REVUE SEMESTRIELLE

11

évoqué dans ces pages par Jacques Guillaume, géographe spécialisé dans la relation du pays avec l'océan. Une puissance installée dans le *shipping* avec une attention portée aux évolutions techniques et économiques qui ont accompagné l'émergence de l'exploitation des hydrocarbures. C'est tout un système qui est disséqué autour de la recherche offshore, des adaptations techniques qui ont assuré à la Norvège une place prééminente au niveau international. Alors, comment exploiter la Nature sans altérer la qualité de l'environnement ? Comment gérer les contradictions de l'abondance énergétique ? Comment rester fidèle à la morale traditionnelle ? Comme dit l'auteur, « la société a besoin de nature mais ne peut renoncer à ses besoins de consommer, de produire et de se déplacer » ; on peut ajouter tout simplement besoin de vivre « avec ses contradictions » !

Alain Miossec



Johannes Amos Comenius

Image du monde sensible

Éd. Les Belles Lettres, 2025, 352 pages, 25,50 €

Le titre de ce remarquable ouvrage affiche son ambition : rendre compte des figures et des noms de toutes les choses fondamentales du monde et des actions de la vie, soit la nature et les sociétés qui les habitent, à quoi nous reconnaissons qu'il s'agit de

l'intention de la géographie.

Un très bel objet d'allure ancienne illustré méthodiquement de 152 dessins à la plume d'oie dont la première édition, à Nuremberg remonte à 1658 et dont les légendes de chaque image furent dès lors imprimées en latin et flanquées d'une traduction juxtalinéaire, d'abord en allemand puis dans diverses langues. Car cet ouvrage, visant à édifier les mœurs, fut vite reconnu comme un bon instrument pédagogique et devint un succès : survinrent, pendant plus d'un siècle qui avait été secoué par la guerre de Trente ans, plusieurs dizaines d'éditions à travers l'Europe et au-delà.

Il faut féliciter l'éditeur d'avoir décidé de publier la présente édition à l'identique de l'originelle et complimenter son traducteur, L.X. Polastron, d'avoir donné de son texte latin, en plus de son commentaire initial bien bâti et fort informé, une version juxtalinéaire en français où il a cherché à souligner la parenté lexicale des deux langues. Comenius tenait le latin